Le Fait International

## Première journée de conversation à Londres

*LA première journée s'est bien passée, déclare la presse unanime, l'accord est de plus en plus cordial !*

*En vérité, les sujets débattus étaient plus ou moins réglés.* La reconnaissance de la conquête éthiopienne, le scénario de cette reconnaissance à Genève : *cela c'est déjà du passé. Mussolini a gagné, il n'y aura plus qu'à enregistrer.*

L'accord franco-italien : *Chamberlain s'est offert à huiler les engrenages qui pourraient grincer, notamment sur la Tunisie : « Soyez tranquille, j'arrangerai cela. »*

Le problème espagnol : *Mais, au fait, y a-t-il encore pour ces messieurs un « problème espagnol », puisque les accords anglo- et franco-italiens sous-entendent la victoire de Franco. Le problème qui restait à régler c'est une question de méthode : comment faire pour que le lâchage des républicains ne fasse pas trop hurler le bon peuple, et surtout, comment faire pour s'entendre avec Mussolini sur la politique à venir en Méditerranée et en Espagne ? — Sur le premier point, on va refaire marcher le fameux comité de « non-intervention » ; on enverra des enquêteurs, on réembarquera quelques volontaires, pendant qu'on fermera aux trois quarts la frontière française, on combinera, on verra !*

La collaboration franco-britannique. *Il semble que, sur le plan militaire, de gros progrès aient été faits : politique d'achats en commun d'avions et de ravitaillements divers aux Etats-Unis, coordination militaire sérieuse, etc... Sur le plan diplomatique, le geste que fait l'Angleterre d'accepter de lier ainsi son sort à la France n'est pas sans conditions. Il faudra être sage, « unis, unis » en France, coûte que coûte favoriser le rapprochement avec Mussolini et sans doute laisser faire en Europe Centrale, distendre enfin quelque peu les liens, déjà plus mous, franco-soviétiques.*

⁂

*C'est très sagement que les diplomates ont réservé l'attitude à prendre vis-à-vis de la Tchécoslovaquie pour le second jour. Il semble en effet qu'il y ait là-dessus de graves divergences.*

*Pour Londres, la bagarre avec Hitler apparait presque inéluctable, mais Chamberlain continue à vouloir gagner du temps, tout à la fois pour réarmer et pour détacher Mussolini d'Hitler. Toute la politique anglaise tient dans ces deux buts. Mais pour Paris, lâcher la Tchécoslovaquie, c'est perdre de gros intérêts, c'est surtout perdre toute influence en Europe Centrale, c'est laisser amoindrir l'alliance franco-russe (et sait-on quels revirements peuvent en découler ?), c'est enfin risquer bien des difficultés intérieures.*

*Le vent d'union sacrée que soufflent réformistes et staliniens se refroidira bien vite quand les masses verront sous son vrai jour la comédie de cette prétendue lutte des « démocraties qu'il faut soutenir » contre les fascistes ; la trahison des républicains espagnols, l'abandon de l'accord avec Prague, ouvriront bien des yeux. Le Jacobin Daladier doit vivre des heures pénibles. — « O ma patrie capitaliste, comment te défendre? Comment continuer aussi à berner le peuple ? »*

*Consolons-nous, nous n'attendrons plus bien longtemps la décision ; il apparait que l'affaire tchécoslovaque sera bientôt réglée — il fera peut-être chaud en mai !*

**NOTRE PERMANENCE :**

**Tous les jours de 19 à 20 heures**

**36, rue du Château-d'Eau, 36**

## *Après la grève des métallos*

LES protestations des bureaucrates s'accumulent **contre les manœuvres** patronales. Le Syndicat, la Fédération des Métaux, l'Union des Syndicats de la Région parisienne, chacun y va de son petit couplet. Mais tout cela tourne court et le patronat s'en moque.

Les métallos parisiens ont été vaincus, rien ne servirait de le dissimuler. La défaite est lourde. Des conquêtes de juin 36, la plus importante : LA SEMAINE DE 40 HEURES, a été entamée. Le patronat des usines d'aviation a le droit de faire faire 45 heures. Demain, ce sera applicable à l'écrasante majorité des métallos, puis aux autres corporations. Car, avec la guerre totale, il n'est ni une industrie ni une entreprise qui puisse prétendre ne pas intéresser peu ou prou la défense « nationale ».

Le patronat de l'aviation a obtenu les 45 heures. Le Syndicat a juré ses grands dieux que cela n'était applicable que lorsqu'il n'y aurait plus de chômeurs dans la corporation et qu'aucun ouvrier ne ferait moins de 40 heures. C'est ce que les dirigeants du syndicat ont affirmé, tout en se gardant de faire connaître les termes de la convention collective de l'aviation qui est signée.

Et, déjà, chez Gnôme et Rhone-Kellermann, certains ateliers font 45 heures, tandis que d'autres ne font que 35 heures, et que, dans les bureaux de pointage le nombre des métallos en chômage est de plusieurs milliers...

⁂

Les protestations des bonzes syndicaux ne sont que des grimaces pour dissimuler leurs figures de traîtres. Si les métallos n'ont pas obtenu satisfaction, c'est de leur faute. Ils ont empêché des mouvements lorsque la période était beaucoup plus favorable qu'en fin avril (par exemple, lors des grèves Goodrich et des Services publics), le mouvement déclenché, ils l'ont torpillé à chaque étape.

Il faut le dire et le redire : **c'est volontairement qu'ils ont mené les métallos à la défaite.** Ils l'ont fait pour le même motif qu'il ont exigé du patronat, à « La Lorraine », le renvoi de deux ouvriers s'opposant à la capitulation. Ils l'ont fait pour assurer la « défense nationale », c'est-à-dire la défense des intérêts capitalistes.

Dans le numéro d'avril de « l'Union des Métaux », organe de la Fédération des Métaux, Croizat expose que les résolutions prises au Comité national extraordinaire de la Fédération, le 6 mars 1938, n'ont pas été appliquées, que la Commission exécutive du 14 avril a pris des décisions autres... parce qu'entre temps la situation internationale s'est aggravée. Bien entendu, Croizat affirme que la guerre est le résultat de « la politique pratiquée par la grosse industrie et le gros capitalisme » ; il ne s'agit pas, dit-il de réviser cette vérité historique, quoique sa phrase contient une certaine révision, car il évite soigneusement de mettre en cause le régime capitaliste et qu'il introduit le terme de « gros capitalisme ».

Quoi qu'il en soit, ce coup de chapeau tiré à la « vérité historique », Croizat dit qu'il faut assurer la défense nationale. Embarrassé pour se justifier, il essaie d'expliquer que la tactique varie « selon les situations et le moment », il dénonce les « théoriciens en chambre », reprend sans rien omettre le vocabulaire des plus fieffés réformistes de jadis.

Les métallos qui ont compris la trahison sont de plus en plus nombreux. Quelques-uns sont déçus, frappés par le découragement qui pèse sur la masse des métallos. Rien ne serait plus utile aux bureaucrates que de se laisser aller.

La bataille a été perdue. Il faut préparer la revanche. Pour cela, il faut, avant tout, constituer dans chaque usine des noyaux de métallos révolutionnaires, acquérant une cohésion par l'élaboration d'un programme de lutte. Les métallos communistes-internationalistes ont largement développé le leur depuis juin 36. Ils ont propagé le mot d'ordre du **contrôle ouvrier**, la création de **conseils d'usines**, la tenue d'un **congrès des usines**. Aujourd'hui, les métallos du cercle « Lutte de classes » envisagent la tenue d'une conférence des métallos, bravo ! Nous appuierons les efforts qui seront faits. Dans la défaite d'hier, les métallos puiseront les enseignements de la victoire de demain.

# LE COIN D

## *La " Commune " est en vente*

**Lyon** : Gare et 40 kiosques, librairies.
**Marseille** : kiosque de la Bourse du Travail et nombreuses librairies.
**Avignon** : kiosque Domengue.
**Agen** : kiosque Caujolle.
**Le Havre** : gare automobile, Hôtel de Ville, place Gambetta, Rond-Point.
**Grenoble** : Tabac-journaux, 149, cours Bernat.
**Bordeaux** : kiosque 33, cours Victor-Hugo et nombreux kiosques.
**Poitiers** : « La Civette », tabac, place d'Armes.
**Toulouse** : kiosque Maylin, allées J.-Jaurès.
**Saint-Claude** : dépôt Hachette, rue du Pré.
**Lille** : gare et nombreux dépôts.
**Auxerre** : gare et dépôts.
**Aix** : gare et nombreux dépôts.
**Périgueux** : gare et nombreux dépôts.
**Toulon** : gare et nombreux dépôts.
**La Rochelle** : gare et dépôts.
**Strasbourg** : gare et place du Corbeau.
et dans les dépôts de : **Valentigney, Rion-des-Landes, Saint-Sever, Oullins, Villeurbanne, Saint-Etienne, Nouzonville, Ucel, Vals-les-Bains, Metz, Antibes, Hyères, Arcachon, Saint-Julien-en-Jarcy.**

**NOTE DE L'ADMINISTRATION**

Les camarades responsables régionaux de la vente de « La Commune » sont priés de nous donner de suite les renseignements que nous avons demandés dans notre dernière circulaire.

**BONS DE SOUTIEN**

Le camarade ayant le n° 503 peut passer au Centre prendre ou nous commander brochures ou livres à son choix jusqu'à 12 fr., que nous lui remettrons gratuitement.

★

## Les problèmes de de la IVe Int

**CETTE rubrique mériterait que nous traitions à fond les questions soulevées par une lettre de Trotsky sur le développement des divergences politiques dans le P.O.I. et le P.S.R. belges. Trotsky conclut qu'un réarmement politique est nécessaire. A ce sujet, Trotsky n'a pas tort, mais la vie politique d'une organisation prolétarienne dépend essentiellement du régime qui y est instauré, des informations politiques que les militants échangent, du sens critique qui se développe. Là où commence le suivisme, le niveau politique baisse. En reproduisant dans notre « Vérité », qui est sous presse, des extraits de cette lettre du « Vieux », nous formulerons notre opinion.**

**Il nous faut aujourd'hui, et cela n'est guère attrayant, répondre à la rédaction de la « L.O. ». C'est une nécessité politique, c'est pourquoi nous le faisons. La « L.O. » polémique contre notre organisation d'une manière odieuse et mensongère. Les quelques rédacteurs habituées de ces articles contre le P.C.I. savent qu'ils mentent et n'acceptent aucune confrontation... Ils font de Molinier un homme qui « ne connait pas les difficultés matérielles », qui « finance ». Tantôt ils exposent à leur façon d'où vient l'argent : d'autres fois, oubliant qu'ils ont donné une explication, ils sous-entendent, sans penser ni formuler une ombre de présomption, que l'origine est suspecte.**

**Autant d'infâmes calomnies des mêmes hommes qui, affolés par une éventualité de répression, proposaient à Molinier de choisir entre démissionner et continuer à « financer », ou d'être exclu comme « indigne ». Les mêmes hommes (sauf Péro Gottlieb, reconnu depuis comme agent du Guépéou, sauf Zeller exclu pour « légèreté criminelle », sauf Corvin tout aussi léger, sauf Clair tombé dans une provocation sur laquelle il y aura lieu de revenir en temps utile, sauf Breton passé au P.P.F., etc...), enfin, ce qui reste du C.C. qui nous mettait en juin 36 en minorité, traitait de provocation la tentative ébauchée de faire tourner des usines ! Ce sont ceux qui restent de cette « direction » qui osent parler de faussaire lorsque toute leur intrigue fut, à l'époque, basée sur l'envoi à Trotsky d'un procès-verbal faux et inconnu de nous, où ils n'hésitaient déjà pas, à l'époque, à salir les sentiments intimes de solidarité, de vue et de travail qui avaient, des années, uni le noyau du P.C.I. à Léon Davidovitch.**

**Leurs putrides intrigues n'ont, à l'époque et depuis, reculé devant rien. Nous organisons une réunion de grévistes : l'ex-secrétaire de Marchandeau, Rous, avocaillon dont la bonhomie n'est qu'un signe d'opportunisme sénile, est délégué pour « développer notre politique » (ainsi s'exprime la « L.O. »...)**

**« Leur politique » : pas un mot sur les grèves ; les attaques personnelles continuent, qui furent ce jour-là suivies de notre part d'un avertissement que « La Commune » a relaté. Deux semaines se passent, et ce qu'un camarade fit est transformé en attentat prémédité avec « limousine », de laquelle on fait descendre ceux que le rédacteur a le désir de vouloir faire descendre, dans le but de calculs infects. Ainsi, la camarade Jeanne Martin, qui fut frappée lors de cet inci-**